

J. LE BAYON

NUMERO 3

de

la Collection

THÉÂTRE BRETON

Bah
Sant Guénolé

Le Bâton
de Saint Guénolé



PRIX :

o fr. 30

Tous droits réservés

Imprimerie LE BAYON-ROGER, 67, Rue du Morbihan, Lorient

PL
891.
682
LEB

44797

A Monsieur Maturin Buleon
hommage fraternel.

J. B.

Musique de Th. Decker.



Bah

Sant Guénolé

Hoari farsus en ur loden

EN DUD

SANT GUÉNOLE ER SORSER BRAS,
ALANIK KRISTOL, é veüel,
ER BLEI-GARU, EN OZEGANNED,
ER GANNERION.

E koédeu Bihui-er-Lann, é parréz Pleùignér. A glei hag a zehen, ur hoèd ; ardran, ur lann goleit a veinhir ; en un tu benak, ur fetan. — Noz é.

DIVIZ I

Pe sañ en tenneris, guélet e hrér ALANIK kousket doh troèd ur huéen ha sant GUÉNOLE, guen-kann en é zillad menah, é rein dehonur vah, en ur laret.

SANT GUÉNOLE

Alanik, ha kleuet em es doh me fedein,
Duhont, é me chapél, ha plijet e hes t'ein.
Chetu perak, eit hum zihuen doh er Blei-Garù
E streù ér hoèdeu-men en drougeu hag er marù,
Me ven rein d'is ur vah. bah soéhus hag e hra
Er gurun, er luhed, en tan ha kement tra
E houlénér geti a me ferh... kenevou !
Me zou sant Guénolé : mem bah ha koarantou.

Mont e hra kuit.

Le Bâton de Saint-Guénolé

Saynète-Féerie en 1 Acte

PERSONNAGES

SAINT GUÉNOLE, LE GRAND SORCIER,
ALANIK, KRISTOL, son domestique,
LE LOUP-GAROU, LES KORRIGANS,
LE CHŒUR.

Dans les bois de Bieuzy, en Pluvigner. — A droite et à gauche, la forêt ; au fond, une lande hérissée de quelques menhirs ; une fontaine parmi les arbres.

SCÈNE 1

ALANIK dort, couché au pied d'un vieux chêne ; saint GUÉNOLE lui apparaît, lui remet une baguette mystérieuse et dit :

SAINT GUÉNOLE

Alanik, je t'ai vu souvent dans ma chapelle,
Durant que ton troupeau, là-bas, mûgit et bêle
Venir t'agenouiller et prier un instant ;
Et c'est pourquoi je t'aime et je veux, mon enfant.
En retour de l'amour profond que tu me portes.
Et pour que, triomphant et sain et sauf, tu sortes
Des dangers dont ce bois ténébreux est peuplé,
Te donner ce bâton merveilleux et sacré
Qui peut fendre d'un coup la plus énorme pierre
En produisant l'éclat effrayant du tonnerre.
Au revoir, Alanik, aime toujours beaucoup
Saint Guénolé qui te défend du Loup-Garou.

(Saint Guénolé disparaît.)

ALANIK e zihousk

Chè !... Emen é on mé ?... Ha ! Chonj em es : chetu
 Er hoèd, er lann duhont, er meinhir-ma ken du
 P'ou gronn en tioélded... Noz é, noz dal ; er loér
 Nen des chet hoah taulet ar en doar hé sklérder.
 Kousket em es *re* bèl ! Ha ! Pesort huné kaer
 Em es mé groeit ! Un dén e gavehé ker bèr
 Er vuhé, pe vehé karget a sorhenneu !
 Tremén e hren en ur park gunehtu é bleu.
 Me huélas, en é saù diragon, ur menah
 Guen ag er pen d'en treid, hag e ras t'ein ur vah,
 Er vah men e zalhan é men dorn : « Dalh, goulén
 Geti er péh e zou ret t'is eit hum zihuen
 Ne vern doh peh danjér, hi er rei d'is aben. »
 Chetu petra e laré d'ein er menah guen.
 Oeit é kuit, mes er vah genein e zou chomet.
 Ne vern peger fal é er Blei-Garù, n'em es chet
 Eun anehon bremen ! Hag adural più houï
 Mar des hempkin Blei-Garu erbet é Koèd-Bihui ?

Kañnein e hra.

Ohé, Blei-Garù, ohé !

Mar dé hou chonj goarn hou puhé,

Ne saùet ket érauk en dé,

Rak n'em es chet eun a n'oh, mé !

Ohé ! Blei-Garù, ohé !

DIVIZ II

ER BLEI-GARU, *a bèl.*

Ha ! ha ! ha ! Unan d'ein ! Unan d'ein !

ALANIK

O men Doué,

Petra zou ? Pesort boéh ! Sur erhoalh en dialu é !

Téhamb bean ! Emen kuh ? O men Doué ! Ha ! chetu !

Ardran er ménhir-ma...

Er ménhir hum zigor hag ALANIK e guh abarh.

ER BLEI-GARU é tiso.

Ha ! ha ! Mil malèhru !

Ché !... Hañni ! Tra soéhus ! Men diskoarn neoah

Nen des chet bourboutet !... Hañni, nann, pas ur *hah.*

Kousket e oen ; kleuet em es *kañnein* ; ur voéh

Biskoah braùoh, ker sklér èl er gloéh-noz e goéh,

ALANIK s'éveillant

Tiens !... Où suis-je ? Ah ! je me souviens : voici le
 bois ; là-bas, la lande... et ces menhirs si noirs dans les
 ténèbres. Il fait nuit, nuit sombre ! La lune n'a pas en-
 core jeté sur la terre un seul de ses rayons... J'ai dormi
 trop longtemps. Ah ! quel beau rêve je faisais ! La vie
 semblerait si courte, si belle. si on rêvait ainsi toujours !
 Je traversais un champ de blé-noir fleuri ; un moine m'ap-
 parut, tout blanc de la tête aux pieds, qui me donna un
 bâton, celui que j'ai là, dans la main, en me disant :
 « Prends ce bâton ; il te garantira de tout danger : en lui
 tu trouveras ta force et ta joie ! » Ainsi parlait le moine
 blanc. Il a disparu, hélas, mais le bâton me reste. Quel-
 que méchant qu'il soit, je ne crains plus le Loup-Garou.
 Aussi bien, existe-il un Loup-Garou dans la forêt de Saint
 Bieuzy ?

Il chante.

Ohé, Garou, ohé !

Si tu tiens à ne pas mourir,

Mieux vaut pour toi rester dormir.

Car de ma main tu vas périr.

Ohé, Garou, ché !

SCÈNE II

LE GAROU, *de loin.*

Ah ! Ah ! Ah ! Voilà mon souper, voilà mon souper !

ALANIK

O mon Dieu, qui vient là ? Quelle voix ! C'est le diable,
 à coup sûr ! Fuyons vite ! Où me cacher ? Mon Dieu, mon
 Dieu ! Ah ! voici ! Derrière ce grand menhir...

*Le menhir qu'il touche de son bâton s'ouvre instan-
 tanément pour le cacher.*

LE GAROU

Ah ! Mille malédictions !... Tiens ! Personne ! C'est
 étrange ! Mes oreilles ne se sont pourtant pas trompées !...
 Personne, pas un chat ! Je dormais, j'ai entendu chanter.

A dapenneu ponér, ar men gulé-raden
De vitin ; ur voéh flour, fédamdoustik ; me fen
E zason hoah geti : er hoèd, er lann hag ol en treu
En des hum hroeit didrous ha skan eit hé cheleu.
Neoah, kounarèt on : hañni nen des en droèd
De soñnein ér hoèd-ma pen don mé é kousket.

Kañnein e hra.

Tré ma splann en hiaul ar en doar
D'en ol er hoèd hag er lanneu !
Tré ma splann en hiaul ar en doar
Digor-kaer ind de nemb e gar
Laret enné ou soñnenneu.

Mes de noz, ha ! de noz,
Arlerh men dé soñnet kreisnoz,
Mé é er mestr, er roué.
Mar me zennet a me repoz,
Goaharzé d'oh, ia, goaharzé.
Arlerh men dé soñnet kreisnoz,
Mé é er mestr, er roué.

En ur gonz.

Ne vern più é en des kañnet,
Hag é kañnein men dihouket,
M'er flastrehe
Get unan ag er mein bras-sé
P'hum gavehé
De men dihouk hoah kent en dé.
Hoand em es de gig bugalé.
Séhed em es d'ou goèd eùé !

Mont e hra kuit en ur gañnein èl ihuélöh.

DIVIZ III

ALANIK é tisoñ endro.

Hama, chetu azé un eutru ! Men débrein
E hrehé sur erhoalh kri-poèh, hemb trelonkein !
Trugéré Doué, é oé mem bah soéhus genein,
Bah er sant ; ha geti n'em es chet bet meit skoein
Er mén eit er guélet doh hum zigor kentéh
Ha gobér en é greis ur léh eidonn abéh.

ER SORSÉR a bël.

Tostat e hramb ! Tostat e hramb !

une belle voix, ma fine, une voix douce et claire comme
la rosée qui, chaque matin, tombe goutte à goutte sur
mon lit de fougères ! Elle chante encore dans ma tête !
Le bois, la lande, tout s'est tû pour l'écouter... Pourtant
je suis en colère. Personne n'a le droit de réveiller, quand
je dors, les échos de cette forêt.

Il chante.

Tant qu'un peu de jour luit encor
Ce bois est à quiconque y vient.
Tant qu'en peu de jour luit encor,
Quiconque y pleure, y rit, y dort,
Qu'il soit turc, tailleur ou chrétien.

Mais la nuit, ah ! la nuit,
Quand vient de sonner « la minuit »,
Ici, je suis le roi.
Fou qui serais assez hardi
Pour m'éveiller, tant pis pour toi.
Quand vient de sonner « la minuit »
Le maître ici, c'est moi.

Il parle.

Quel que soit celui qui a chanté et qui, en chantant,
m'a réveillé, gare à lui ! Je l'écraserais sous l'une ou l'autre
de ces grosses pierres, s'il s'avisait, avant le jour, de
troubler encore mon sommeil. J'ai faim de chair et soif
de sang humains !

Il se retire, en chantant comme plus haut.

SCÈNE III

ALANIK, sortant du menhir.

Eh bien, en voilà un ogre ! Sûrement, il m'avalerait
tout cru, sans s'étrangler ! Dieu merci, j'avais mon bâton,
mon bâton enchanté ; il m'a suffi d'en toucher ce menhir.
aussitôt il s'est entr'ouvert pour m'offrir un asile.

LE SORCIER, de loin.

Nous approchons ! Nous approchons !

ALANIK

Più e za hoah
Duhont ... Dobér em bou hoah ur huéh a mem bah.
Chetu er sorsér bras hag é veùel... Ménhir,
Hum zigoret, nag é vehéh kalet èl dir.

Hum guh e hra ér ménhir èl tuchant kent.

ER SORSÉR

Amen é... Ne huéles chet hafni ar en dro,

KRISTOL, *ur sah ar e skoé klei, ur bigel ar é skoé deheu*

Nann, dén erbet : un dezerh é er vro
D'er hours-men ag en noz.

ER SORSÉR

Dek ér é ?

KRISTOL

Ia, uinek

Pé kreisnoz !... Mar nen dé ket un èh...

ER SORSÉR

Cher te veg,

Barbotér : ne tes chet chonj em es grateit t'is,
Mar sentes mat dohein ur skouid muioh pep miz ?

KRISTOL

Ha boteu ?

ER SORSÉR

Ha boteu.

KRISTOL

Hag ur ialh de lakat

Me monei.

ER SORSÉR

Ur ialh.

KRISTOL

Hag un tok velouzet mat.

ER SORSÉR

Un tok eué ; mes kleu, Kristol, eit ou gouni,
Rekis é, hemb hum glem pé gourdouz, me héli
Betak er pen.

KRISTOL

Betak er marù mar bé rekis !

ER SORSÉR

Mat, Kristol.

KRISTOL *a kosté*

Trezet é me lavreg get en huiz
E rid a dapenneu iein-sklas ar me hourhen.

ALANIK

Encore !... Qui vient là ? Je vais avcir une seconde fois
besoin de mon bâton ! Voici le grand sorcier du pays et
son imbécile de valet. Ménhir, ouvre-toi, quand même tu
serais plus dur que l'acier.

Il se cache dans le menhir comme précédemment.

LE SORCIER

C'est ici !... Tu ne vois personne aux alentours ?

KRISTOL, *un sac sur l'épaule gauche, une pioche sur
l'épaule droite.*

Personne !... La forêt est un vrai désert à cette heure
de la nuit.

LE SORCIER

Quelle heure est-il ? Dix heures ?

KRISTOL

Oui, onze heures si même il n'est pas minuit. Si ce n'est
pas folie.

LE SORCIER

Tais-toi, bavard ! Ne te souviens-tu pas que je t'ai pro-
mis, si tu m'obéis sans murmures, trois écus de plus par
mois ?

KRISTOL

Et des bottes !

LE SORCIER

Et des bottes !

KRISTOL

Une bourse en cuir pour garder ma monnaie.

LE SORCIER

Une bourse aussi.

KRISTOL

Et un chapeau richement garni de velours.

LE SORCIER

Un chapeau !... Mais écoute, Kristol, pour les mériter,
il faut que tu me suives, sans te plaindre et sans murmu-
rer, jusqu'au bout.

KRISTOL

Jusqu'à la mort si c'est nécessaire.

LE SORCIER

Bien, Kristol.

KRISTOL, *à part.*

Ma culotte est tellement humide de sueur que j'en gre-
lotte, ma parole !

ER SORSÉR

Krénein e hres ?

KRISTOL

Pas sur.

ER SORSÉR

Nen domb ket hoah ér pen.

Digoéhet omb neoah én tachad e glasken.

En ur sellet en dro dehon.

Er meinhir, er fetan, a bep tu un derùen.

Bezou amen, Kristol, un trezol bras kuhet

Un dén, chetu kent pèl tri hant vlé treménet,

«En des doaret amen, kent merùel, é zaïné.

KRISTOL *a kosté*

Guel vehé bet dehon er goarn d'é vugalé.

ER SORSÉR

Chetu petra em es lénet ér livreu kouh.

KRISTOL

Malinbrek, nen des chet un dén abil èloh

Er bed abéh, er mestr.

ER SORSÉR

M'er hred eué, Kristol.

KRISTOL

Abiloh eit er Pab !

ER SORSÉR

Ia, hemb bout bet ér skol.

Chetu perak pen dé ken abil-sé un dén,

Pe hel gouiet, hemb bout bet skoleit, skriù ha lén,

Skriù latin ha gallek, lén a drez hag a hed,

Gouiet er peh e lar, en ou han. en eined,

Gobér droug, hemb truhé, ha lakat, hemb glahar,

Er hlinùédeu de goéh ar en hani e gar ;

Pe hel guellat eué en dud hag er loïned

Get er lezeu e cher doh sklerdér en stired ;

Pe hel un dén gouiet ha gobér kement-sé,

Ne gredes chet, Kristol ,penaus, é guirioné,

En dén-sé nen des chet adrest dehon meit Doué ?

KRISTOL

Geou, sur erhoalh, er mestr... Doué hag en diaul marsé.

ER SORSÉR

Pas, Doué hembkin : en diaul e sent dohton eué.

Hama, kleu mat, Kristol, me zou mé en dén-sé.

LE SORCIER

Tu trembles ?

KRISTOL

C'est de froid.

LE SORCIER

Nous ne sommes pas au bout. Nous voici cependant dans la clairière que je cherchais.

Regardant autour de lui.

Les menhirs, la fontaine, les deux chênes de chaque côté... En cet endroit, Kristol, un grand trésor est enfoui. Un homme, il y a de cela environ trois cents ans, a voulu, avant de mourir, enterrer ici sa fortune.

KRISTOL *à part*

Il aurait mieux fait de la passer à ses enfants.

LE SORCIER

Voilà ce que j'ai découvert dans mes vieux livres.

KRISTOL

Sur mon âme, vous êtes le plus savant homme que la terre ait jamais porté.

LE SORCIER

Je ne suis pas le dernier à le croire, Kristol.

KRISTOL

Vous êtes plus habile que le Pape !

LE SORCIER

Oui, sans avoir eu autant d'école !.... Eh bien, mon ami, quand un homme est si versé dans les sciences humaines et divines, quand il sait, sans avoir eu de maître, écrire, lire et compter, écrire en français et en latin, lire de bas en haut et de haut en bas, de gauche à droite et de droite à gauche ; quand un homme comprend le langage des oiseaux, qu'il sait nuire sans pitié et faire le mal sans remords ; lorsqu'il peut guérir et les gens et les bêtes, avec les herbes qu'il recueille, le soir, à la clarté des étoiles ; quand un homme connaît tant de choses et peut accomplir tant de merveilles, ne penses-tu pas, Kristol, en vérité, que cet homme n'a au-dessus de lui que Dieu seul ?

KRISTOL

Dieu seul sans doute, notr' maître... le diable aussi peut-être !

LE SORCIER

Dieu seul, te dis-je : le diable lui obéit comme les autres. Eh bien, Kristol, cet homme dont je te parle... c'est moi !

KRISTOL

Sellet ta ! n'er gouien ket hoah... Ketan doéré !

ER SORSÉR *a kosté.*

Pesort amoèd !

Kriù.

Neoah chetu open tri blé

E huéles en treu-kaer ha burhudus e hran ;

Me mirakleu soéhus èl ré er sent brasan,

Er gèh tud é tonet de me zi a vanden

De glah sekour doh en droug-dent, doh en en droug-pon,

Doh er guendr, er viskoul, en derouid, er bireu.

Doh en driù, en derhian... doh pep sort klinùédeu.

Ne tes chet ind guélet é tonet noz ha dé

De houlen get te vestr rein er iehed dehé ?

KRISTOL

Geou sur, er mestr, geou sur, mes bihanat e hrant.

ER SORSÉR

Ia, Kristol, bihanat e hrant a gauz d'er sant.

KRISTOL

Er sant ?

ER SORSÉR

Ia, sur erhoalh, er sant... sant Guénolé !

KRISTOL *a kosté*

Patrom me mam, pedet eidomb !

Kriù

Ur sant bras é

Hag e gavehé d'ein ur voéz, pe garehé.

ER SORSÉR

Bras pé bihan, Kristol, ur sant ne zeli ket

Dont de hobér geu d'er gèh tud é mod erbet.

KRISTOL

Kement-sé ne zeli ket bout, sur erhoalh é.

ER SORSÉR

Chetu petra neoah e hra sant Guénolé.

Adal en dé men des hum lakeit de hobér

Mirakleu, ean e hra geu d'ein é me meché,

Geu bras : ne za ket mui hañni de me havouid.

Rekis é d'ein neoah gouni eué mem bouid.

KRISTOL

Kement-sé e zou guir, er mestr.

KRISTOL

Vous !... C'est trop fort ! Je ne m'en doutais pas !... Première nouvelle !

LE SORCIER *à part*

Quel idiot ! [*Haut*].

Pourtant, depuis trois ans, tu es témoin de tous les prodiges que j'accmplis, de mes miracles, plus étonnants que ceux du saint le plus fameux ! Ne vois-tu pas, chaque jour, la foule des pauvres gens qui se pressent vers ma demeure, me suppliant de les guérir du mal de dents, de la migraine, des rhumatismes, des panaris, des maladies de peau, de la colique, de la coqueluche, de la fièvre, de tous les maux dont un homme peut souffrir ? Un temps fut où nuit et jour, ils assiégeaient ma maison, me conjurant de leur rendre la santé !

KRISTOL

Oui, sûrement, notr' maître ; il faut avouer pourtant qu'ils ne sont plus aussi nombreux.

LE SORCIER

C'est vrai, Kristol... à cause du saint !

KRISTOL

Quel saint ?

LE SORCIER

Quel saint ?... Saint Guénolé !

KRISTOL *à part*

Patron de ma mère, priez pour nous ! [*Haut*]. C'est un grand saint et qui me trouverait une femme, s'il le voulait.

LE SORCIER

Grand ou petit, Kristol, un saint ne doit jamais faire concurrence aux pauvres gens.

KRISTOL

Je suis de votre avis, notr' maître.

LE SORCIER

Il me fait une rude concurrence pourtant, saint Guénolé. Du jour où il s'est mis à faire des miracles, il m'a fait tort dans mon métier, grand tort. Bien rares sont maintenant ceux qui viennent encore me consulter... Et cependant, il me faut vivre, moi aussi !

KRISTOL

Tout ça, c'est bien vrai, notr' maître.

ER SORSÉR

Ol er ré klan

Ol er ré maheignet e ia d'er havouid ean.

Ind e bed un nebed dirak é relégeu,

E vok dehé ur huéh, diù huéh hag, hemb lezeu,

Hemb dram erbet, chetu ind guelleit hag éseit.

Relégeu brein !... Perak, Kristol, nen dous chet oeit

D'ou hlah t'ein, tré ma oé digor dor er chapél ?

KRISTOL

Petra ? Lakat men dorn ar un dra ker santél !

ER SORSÉR

Mar kares er gobér hoah bremen, sel, Kristol,

Sel peger mat on mé ! Er hard ag en trezol

E zou kuhet amen e vou d'is, hag elsé

Te hellou diméin revé te volanté.

KRISTOL

Kavet em es er verh, ne vank meit en argand.

ER SORSÉR

M'er henig d'is.

KRISTOL

Ia, mes...

ER SORSÉR

Ia, meit petra ?

KRISTOL

Er sant !

ER SORSÉR

Er hard ag en trezol e vou goarnet dehon :

Muioh eit ne cherrou aroah en é bardon !

KRISTOL

Aroah é, sur erhoalh, er pardon bras !

ER SORSÉR

Hama ?

Petra e lares té, Kristol, ia pé pas ?

KRISTOL

Ia.

ER SORSÉR

Mat. — Rekis é monet aben bet er chapél.

Mar dé cherret en nor, te gemérou ur skél,

Te dorrou er huéren ag ur fenestr.....

KRISTOL

Me huél

Penaus gobér. er mestr... Nen dé ket goal ihuél

Er fenestri ha me grap mat èl ur hah-koéd.

LE SORCIER

Tous les malades, tous les infirmes vont le « trouver », lui ; ils prient un instant devant ses reliques, les baisent dévotement une fois ou deux. et sans remèdes, sans drogue aucune, crac, les voilà tout à coup guéris ! Maudites reliques !... Que n'es-tu allé, Kristol, me les prendre là-bas, quand la porte de la chapelle était encore ouverte ?

KRISTOL

Eh quoi !... Porter la main sur une chose aussi sainte !..

LE SORCIER

Si tu veux bien le faire encore, — vois, Kristol, vois comme je suis bon pour toi ! — le quart du trésor qui gît là, sous cette pierre, le quart de ce trésor... est à toi. Tu pourras ainsi te marier, selon tes goûts.

KRISTOL

Ce ne sont pas les filles qui manquent, notr' maître, c'est l'argent.

LE SORCIER

Je te le propose.

KRISTOL

Oui... mais...

LE SORCIER

Mais quoi ?

KRISTOL

Le saint !

LE SORCIER

Nous lui réserverons l'autre quart du trésor : plus qu'il n'aura d'offrandes, à son pardon, demain.

KRISTOL

Tiens, c'est vrai ! C'est demain le grand pardon.

LE SORCIER

Eh bien, que réponds-tu, Kristol, oui ou non ?

KRISTOL

C'est oui.

LE SORCIER

Bien ! — Cours jusqu'à la chapelle ; si la porte est fermée, tu grimperas le long du mur ; tu briseras un des vitraux...

KRISTOL

C'est bon, c'est bon : je vois ce qu'il faut faire. Les fenêtres ne sont pas très hautes et je grimpe comme un écureuil.

ER SORSÉR

Ké enta ; m'ha kōrtei amen, é kreis er hoèd.

KRISTOL

Mat. — Ne hortehèt ket goal bèl.

ER SORSÉR

Er relègeu

E zou en ur charklé bihan a du deheu.

KRISTOL

Me houi erhoalh !

ER SORSÉR

Ne hres chet trouz !

KRISTOL

Ne grénet ket ;

En nemb e me zapou nen dé ket hoah gañnet.

Mont e hra kuit.

DIVIZ IV

ER SORSÉR é unan.

Ké, Kristol, ha des bean endro ! En attretan,
Me houiou mé kavouid en trezol e glaskan.

(Ur houh tam papér-parch en é zehorn.)

O papér beniget ! Papér talvoudusoh

Eit relègeu ne vern peh sant, iouank pé kouh,

Deit ma hou kuélein hoah, deit ma vokein hoah t'oh.

Lénamb hoah en treu kaer e zou merchet ar n'oh.

« Più benak e gavou er papér-men un dé,

Mar en des eit er sent doujans ha karanté,

E hellou mont, noz kent pardon sant Guénolé

D'er hoèd e zou ardran chapélig er sant-sé.

Kavein e hrei ino ur fetan gouh, itré

Diù derùen vras e vou marsé koéhet nezé.

Kuhet em es ol me madeu én tachad-sé,

Doh troèd er mén hiran e saù é ben d'er hlué.

Plijéet getou provein d'er sant en trezol-sé,

Mar ven biùein é peah get er sent ha get Doué. »

(En ur blégein er papér kent er lakat en é jalgod.)

Groeit e vou, me hèh dén, revé hou volanté.

Klaskamb de getan pen en trezol... ha goudé

Ni e huélou !... Merchet é hoah penaus é ma

Rekis, open, eit er havouid, gobér tri tra :

LE SORCIER

Va donc ! Je t'attends ici, au milieu de la forêt.

KRISTOL

Vous n'attendrez pas longtemps.

LE SORCIER

Les reliques sont à droite, dans un petit reliquaire.

KRISTOL

Je le sais bien.

LE SORCIER

Pas de bruit !

KRISTOL

N'ayez crainte ! Celui qui m'attrapera n'est pas encore en ce monde !

(Il s'en va en courant.)

SCÈNE IV

LE SORCIER, seul

Va, Kristol, et reviens dès que tu pourras ! En attendant, je saurai bien, tout seul, découvrir le trésor que je cherche. *[Tirant de son gousset un vieux parchemin.]* O parchemin béni, plus précieux que les reliques du saint le plus puissant, venez là, sous mes yeux, que je vous regarde encore, que je vous porte jusqu'à mes lèvres. Que je déchiffre encore une fois les signes magiques qu'un inconnu vous a confiés. *[Lisant].* « Quiconque possèdera un jour cet écrit, s'il est dévotieux et s'il aime les saints, se rendra, la veille du grand pardon, dans le bois qui ombrage la vieille chapelle de saint Guénolé. Il y trouvera une fontaine, entre deux chênes qui, en ce temps-là, auront peut-être disparu. En cet endroit, j'ai enterré toute ma fortune, au pied du plus grand des menhirs. Qu'il ait l'obligeance d'offrir ce trésor au Patron de la chapelle, s'il désire vivre en paix avec les saints et Dieu. »

[En repliant le parchemin pour le remettre en son gousset]

Qu'il soit fait, mon digne homme, selon vos volontés !... Cherchons d'abord le trésor ; ensuite... nous verrons. Il est encore écrit que, pour le trouver, il faut trois choses : faire un signe de croix à rebours sur la fontaine, prendre

« Gobér ar er fetan sin er groéz a rekin,
Kemér deur, ha monet, ar benneu en deuhlin,
De durrel, dré dèr guéh, en deur-sé beniget
Doh diarauc er mén hiran, en ur laret :

Distroeit d'un tu pé d'en tural,
Pé hoari e hremb bahig-dal. »

En ur hobér er peh e lar.

Groamb ataù sin er groéz ar er fetan !... Elsé !
Keméramb deur ! Ha ! ha ! malinbrek, don mat é !
Chetu. — Damb d'er ménhir bremen... Taulamb en deur,
En ur laret er peh e zou ret...

Distroeit d'un tu pé d'en tural
Pé...

Un tarh-gurun er lak de vonet kuit en ur vleijal.

Ha ! Maleur !

DIVIZ V

ALANIK en ur hoarhein.

Ha ! ha ! ha ! ha !

N'em es chet bet nameit goulén
Get mem bah, mem bah kelen-glas,
Un tarh gurun, ur vro-gonen,
Chetu skontet er sorsér bras.

Ha ! ha ! ha ! ha !

Na bouraplet é er hoéd-ma !

D'hou tro, Kristol, d'hou tro brema !

N'em es chet meit laret d'er ménhir hum zigor,
Hag hum guhein abarh !...

DIVIZ VI

ALANIK kuhet, KRISTOL, EN OZEGANNED

KRISTOL a bèl

Torret em es en nor !

Chetu ind, chetu ind, er mestr !

ALANIK, ér menhir

Mat, mat, Kristol !

KRISTOL, é tisoù, ur sah ponér ar é gein

Ne chom ket mui bremen de glah meit en trezol.

de l'eau dans le creux de la main et s'en aller, à genoux,
jeter cette eau, par trois fois, contre la plus haute des
pierres, en disant :

« Va-t'en à droite ou bien à gauche,
« Sans ça, d'un seul coup, je te fauche. »

[Il exécute tout ce qu'il dit].

Faisons le signe de la croix, à rebours, sur la fontaine.
Bien ! Prenons de l'eau !... Ah ! Ah ! Par ma foi, c'est
bien profond ! Voilà !... Au menhir maintenant ! Prépa-
rons-nous à jeter l'eau, en disant, selon les rubriques :

« Va-t'en à droite ou bien à gauche
« Sans ça, d'un seul coup... »

*[Un coup de tonnerre le fait tomber à la renverse et s'en-
fuir en criant : Ah ! malheur !]*

SCÈNE V

ALANIK, riant aux éclats.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Il m'a suffi de demander
Au bâton de saint Guénolé,
Un éclair, un coup de tonnerre.
Et voilà le sorcier par terre !

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

C'est amusant, très amusant !

Brav' Kristol, à toi maintenant !

Je n'ai qu'à toucher le menhir de mon bâton, il va s'ou-
vrir instantanément.

[Il se cache dans le menhir comme précédemment.]

SCÈNE VI

KRISTOL, de loin.

J'ai brisé la porte, notr' maître, les voilà, les voilà !

ALANIK dans le menhir, imitant la voix du sorcier.
Bien, Kristol, bien, très bien.

KRISTOL, un sac énorme sur le dos.
Il ne reste plus que le trésor à chercher.

ALANIK

Allas, alas !

KRISTOL *soéhet bras*

Ché !...

ALANIK *en ur huañnadein.*

Ha !...

KRISTOL

Petra ! Er mein !... Er mei..

E gonz !... Kleuet em es ur mén é konz dohein !

Hama !... Mes nag er mestr ?

ALANIK

Mé é, Kristol, mé é.

KRISTOL

Hui ! Emen ?

ALANIK

Ama ta !

KRISTOL

Edan er ménhir-sé ?

ALANIK

Ia.

KRISTOL

Pesort chonj e zou deit t'oh, er mestr !

ALANIK

E ma

En trezol étre men dehorn, mes...

KRISTOL

Mes... petra ?

ALANIK

Eit ma hellein disoh geton, Kristol, ret é
Lakat er mén bras ma d'hum dennein a kosté.

KRISTOL

Ne hellein ket, er mestr !

ALANIK

Mont e hrei é unan.

Kemér hempkin ur bégad deur ag er fetan.

KRISTOL *en ur gemér ur bégad deur.*

Chetu, er mestr !

ALANIK

Azé bremen ha chom elsé.

KRISTOL, *azéet ar ur mén, en deur en é vég*

Hun, hun !

ALANIK

Chom mut, ne vern petra e huélei té.

ALANIK

Hélas ! Hélas !

KRISTOL *ahuri.*

Tiens !...

ALANIK, *soupirant bruyamment*

Ah !

KRISTOL

Eh quoi !... La pierre !... Les pierres parlent à présent !... J'ai entendu une pierre me causer ! Je rêve !... Et le maître ?

ALANIK

C'est moi, Kristol, c'est moi.

KRISTOL

Vous ! Où donc ?

ALANIK

Ici.

KRISTOL

Sous cette grosse pierre ?

ALANIK

Hélas oui !

KRISTOL

Quelle idée d'aller vous loger là-dedans, notr' maître !

ALANIK

Je tiens le trésor, Kristol, il est ici, dans mes mains mais....

KRISTOL

Mais quoi ! Il n'y a qu'à le sortir.

ALANIK

Pour que je puisse te le passer, il faut auparavant que cette grosse pierre s'en aille.

KRISTOL

Je ne pourrai jamais la bouger, notr' maître.

ALANIK

Elle s'en ira toute seule. Prends seulement une goulée d'eau dans la fontaine.

KRISTOL

Tout de suite, notr' maître.

ALANIK

Assieds-toi là maintenant et ne bouge plus.

KRISTOL, *assis sur un rocher, la bouche pleine d'eau*

Hum, hum !

ALANIK

Ne bouge plus quoi qu'il advienne et que tu voies !

DIVIZ VII

Kannein e hrér a bèl.

ER GANNERION

Na douset é en aùél-noz — en aùél-noz !
Ozegañned, dihouket ol — dihouket ol !
Na douset é en aùél-noz — en aùél-noz !
En dro d'er meinhir deit de grol,
Ozegañned, chetu kreisnoz !
Kleùein e hrér kreisnoz é soñnein.

A zeheu, dousig : Tihou ! Tihou ! Tihou !... Hip !

Un ozegan e saill ar er lér-hoari.

A glei, dousig : Tihou ! Tihou ! Tihou !... Hop !

Un ozegan aral e hra er mémestra.

Ind hum sel hag e lar ou deu ar un dro : Ha !
Ou deu : Deit ta ! Deit ta ! Deit ta !
Unan : En dro d'omb nen des chet hañni.
En aral : Er vistr omb, ia, er vistr omb-ni !
Ou deu : Deit ta ! Deit ta ! Deit ta ! Deit ta !

*En ozegañned e zisoh a gleihag a zeheu ar er lér-hoari
hag, hemb kañnein, e grol, épad men dé en orglézeu é
hoari hag en un taul ind hum d'olp éndro d'er heh Kristol
en ur gañnein.*

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Più é enta

Er houskér-ma

Ha ne houi ket laret nitra ?

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Più é enta

Er houskér-ma

Koéhet ag er loér ér hoéd-ma ?

Più ous té ? Più ous té ?

UN OZEGAN

Konz petremant

Ni e gredou é ma rekis

Galùein er sant

Aveit diglom te déad d'is.

KRISTOL

Galùein er sant ! Perak ? Pas, pas, n'er galùet ket.
Prest on de gas éndro er péh em es laeret.

SCÈNE VII

[*On entend chanter.*]

LE CHŒUR

Comme il est doux, le vent du soir — le vent du soir.
Eveillez-vous, lutins jolis, — lutins jolis.
Comme il est doux, le vent du soir — le vent du soir.
Venez danser sous le ciel noir,
Lutins jolis !... Voici minuit ! Voici minuit !

[*Minuit sonne dans le lointain.*]

A droite, on entend : Tihou, tihou, tihou !... Hip !

[*Un korrigant saute d'un arbre sur la scène.*]

A gauche doucement : Tihou, tihou, tihou !... Hop !

[*Un deuxième korrigant saute et s'accroupit.*]

Ils se regardent et en même temps : Ah !

Tous deux : Venez, venez, venez, venez !

Le premier : Les bois sont déserts à minuit.

Le deuxième : Venez donc et dansons sans bruit.

Tous deux : Venez, venez, venez, venez !

[*Les korrigants accourent de tous les côtés et, sans chanter, accompagnés seulement par l'orchestre, ils exécutent une danse fantastique qu'ils interrompent subitement pour se grouper autour de Kristol. Tout ce qui suit est chanté, sauf les passages indiqués.*]

LES KORRIGANS

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Que fait-il là

Ce gros bêta ?

Est-ce un tailleur, est-ce un pacha ?

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Que fait-il là

Ce gros bêta

Qui de la lune a chu si bas ?

Qui es-tu ? Qui es-tu ?

UN KORRIGAN

Parle ou sans ça

Nous allons appeler le Saint

Qui déliera

Ta langue encor lourde de vin.

KRISTOL *parlant*

Appeler le saint ! Ah ! non, de grâce, n'allez pas le chercher. Je suis prêt à lui rendre tout ce que j'ai volé.

EN OZEGANNED

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Ur laer ous ta !

Ret e vou d'is,

Mar vennes goarn te lod a varadouiz

Kas endro en argand d'en hani en bieu.

KRISTOL

Mes d'er sant ind ;

EN OZEGANNED

Petra ?

KRISTOL

Er relégu.

EN OZEGANNED

Er relégu !

KRISTOL

Laeret em es... hou péet truhé !

Relégu sant... sant Guénolé !

EN OZEGANNED

Laeret en des er relégu !

Miliget é, meliget é !

KRISTOL

Hou péet truhé ! Hou péet truhé !

EN OZEGANNED

O doar, hum zigorèt,

Eit lonkein, hemb truhé erbet,

Eit lonkein er laer meliget.

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Ur laer ous ta,

Ret e vou d'is

Mar vennes goarn te lod a varadouiz

Kas endro de chapél en sant é relégu.

Rah er péh e zou érauk, adal er girieu : « Na douset é en aùél-noz » e zou kañnet, revé muzik en eutru Decker.

KRISTOL e gonz

Chetu ind, tuchentil, keméret ind, m'hou ped.

Kaset ind, é me léh, d'er sant em es laeret.

Ré a eun em es mé ag er guélet, ker guen

El en erh, ar paùér er chapél é tichen,

Kounaret, eit feutein, get é vah hoarn, me fen.

Guel e vehé genein, sellet, merùél aben.

LES KORRIGANS

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

C'est un voleur !

Il te faudra,

Si tu veux éviter le plus grand des malheurs
Rendre à qui l'a perdu ce que tu dérobas.

KRISTOL

J'ai dérobé...

LES KORRIGANS

Quoi donc ?

KRISTOL

Quoi ? Des reliques !

LES KORRIGANS

Ah ! des reliques !

KRISTOL

Oui, j'ai... j'ai pris... ayez pitié !

Les reliqu's de saint Guénolé.

LES KORRIGANS

Quel crime horrible il a commis !

Ah ! sois maudit, oui, sois maudit !

KRISTOL

Je veux les rendre... ayez pitié !

LES KORRIGANS

O terre, entr'ouvre-toi,

Engloutis cet homme sans foi,

Pour punir son infâme exploit !

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

C'est un voleur !

Il te faudra,

Pour regagner ta part de paradis,
Rendre à saint Guénolé ses ossements bénis.

KRISTOL parlant

Lés voici, mes gentilshommes, les voici, prenez-les, je vous en conjure, et rapportez-les vous-mêmes au saint, dans sa chapelle, car moi, savez-vous, j'ai trop peur, oui, j'ai peur de le voir descendre, blanc comme la neige, sur le pavé de la chapelle et, courroucé, brandir son grand bâton pour me fendre la tête !... J'aimerais mieux, voyez, mourir ici tout de suite.

EN OZEGANNED e gan

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !
 Alleluia !
 Damb ni enta,
 Tré men dé hoah noz ér hoèdeu,
 Ha ! Ha ! Ha ! Ha !
 Alleluia !
 Damb ni enta
 De gas d'er sant é relégué !
Frrrr...t ! Mont e hrant kuit get er sah-relégué.

DIVIZ VIII

KRISTOL

Chetu mé dijabet doh er relégué-sé !
 Sèh diaul ! Pouzein e hrent èl plom ar men diskoé !
 Nag er mestr ?... Mal bras é elkent en dzoarein.

En ur huchal aben d'er ménhir.
 Er mestr ! Er mestr !... Nitra ! Rekis e vou toulleïn.
*È ha de skoein un taul-pigel : un tarh-gurun er lak
 de déh en ur vleijal.*

DIVIZ IX

ALANIK é tisoñ ag er ménhir, en ur hoarhein.

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !
 N'em es chet bet nameit goulén
 Get mem bah, glasteur get er jol,
 Un tarh-gurun, ur vrogonen,
 Chetu skontet eué Kristol !
 Eit gouni mé-memb en trezol
 N'em es chet mui meit dont de ben
 A feutein d'er Blei-Garù é ben.
 Blei-Garù, ohé, ohé !
 Deit ta, deit ta !
 Diragoh ne grénein ket mé,
 Tré ma vou genein er vah-ma.

LES KORRIGANS

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
 Alleluia !
 Attends nous là
 Que nous soyons allés là-bas
 Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
 Alleluia !
 Attends-nous là
 Que nous ayons rendu tout ça.
Frrr...t ! Ils s'en vont avec les reliques.

SCÈNE VIII

KRISTOL

Ah ! me voilà débarrassé de mon sac de reliques ! Mâ-
 tin ! Ça pesait comme du plomb sur mes épaules !...
 Mais... notr' maître ? Il est temps de penser à lui... de le
 délivrer !

Criant vers le menhir.

Notr' maître ! Notr' maître ! Hein ?... Rien !... Il faudra
 piocher.

*Il va pour donner un coup de pioche ; un éclair le ren-
 verse suivi d'un violent coup de tonnerre. Il s'enfuit
 en hurlant.*

SCÈNE IX

ALANIK sortant du menhir, en riant

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
 Il m'a suffi de demander
 Au bâton de saint Guénolé
 Un éclair, un coup de tonnerre.
 Voilà le brav' Kristol par terre.
 Pour être tout à fait vainqueur
 Une chose me reste à faire :
 Terrasser le Loup ravageur.
Il chante :
 Garou, Ohé ! Ohé !
 Venez, venez !
 Je n'ai nullement peur de vous,
 Et je vous défie, ô Garou !

DIVIZ X

ER BLEI-GARU, *en ur gañnein*

Più é hannéh
E zou hardéh,
Hardéh erhoalh eit men galùein,
Galùein er Blei-Garù hemb krénein ?
ALANIK *en ur gonz*

Mé.

ER BLEI-GARU

Té, peurkèh !

ALANIK

Peurkèh !... Ker kriù ~~vous~~ pen dé
Mem bah genein ha ma pedan sant Guénolé
De zichen italon eit men dihuén.

ER BLEI-GARU

Ha ! Ha !

Na pesort chans ! N'emes chet mui meit téh enta.
Ha lakat er mor bras itrézomb hun deu ?

ALANIK :

Ia.

Tré ma karein mé é evou er mestr ér hoèd-ma.

ER BLEI-GARU

Guélet e hremb tuchant, marmous. En attretan,
Ped Doué, mar plij genis, eit er huéh devéhan.

ALANIK *ar é zeuhlîn e gan*

Sant Guénolé, sant Guénolé,
Dirak er Blei-Garu chetu mé.
Dré er vertu ag er vah glas
En des skontet er sorsér bras,
Plijéet genoh féin eué
Er Blei-Garù, o sant Guénolé.

Guélet e hrér er Sant guen-kann, adrest er hogus. Alanik e goèh endro ar é zeuhlîn, er Blei-Garù e goèh a dre-chil. Kleuein e hrér.

ER GANNERION

Chetu er sant !

ER SANT

Ia, chetu mé.

ER GANNERION

Chetu er sant, sant Guénolé.

Ne vou ket mui

Mestr er Blei Garù é koèd Bihui.

SCENE X

LE LOUP-GAROU *chantant*

Qui donc ainsi
M'appelle ici
Et si hardiment me défie,
Faisant si peu cas de la vie ?

ALANIK

C'est moi.

LE GAROU

Toi, pauvre !

ALANIK

Pauvre ! Qu'en sais-tu ? Je suis plus fort que toi quand
j'ai en main ce bâton merveilleux et que j'invoque saint
Guénolé.

LE GAROU *ironique.*

Ah ! Ah ! Quelle chance ! Sûrement je n'ai plus qu'une
chose à faire : m'enfuir et mettre entre nous deux... la
mer !

ALANIK

C'est ça !... Désormais, c'est moi qui suis le maître dans
ces bois.

LE GAROU

Nous allons le voir à l'instant, mon petit. En attendant,
prio Dieu, pour la dernière fois.

ALANIK *à genoux, chante.*

Saint Guénolé, saint Guénolé,
Me voici dans un grand danger
Par la vertu de ce bâton
Qui fit peur au sorcier larron,
Venez encore à mon secours.
J'ai confiance en vous toujours

La forêt s'illumine, saint Guénolé apparaît, tout blanc,
dans un nuage, pendant que le GAROU tombe à la ren-
verse et que chante :

LE CHŒUR

Voici le saint !

LE SAINT

Oui, me voici.

LE CHŒUR

Voici le saint, saint Guénolé.

Loups et sorciers

Quitteront les bois de Bieuzy.

ER BLEI-GARU

Dont e hra er splandér geton.
Plégein e zou ret dirakton.

Mont e hra kuit.

ER GANNERION

Chetu er Sant !

ER SANT

ia, chetu mé.

ER GANNERION

Chetu er Sant, Sant Guénolé.

ER SANT *e gonz.*

Étal er mén-sé nen des chet
Mui a huerso trezol erbet.
En dud en des ean dizoaret.
Mes en trezol e hoarnan mé
Doh Blei eahus er fallanté
E zou inean er vugalé.

ER GANNERION

E pep amzér, plijéét get Doué
Ma vou goarnet en trezol-sé.

Bignan, en 15 a huavrér 1912.

J. LE BAYON

LE GAROU

Voici le jour, le jour qui luit.
Il faut hélas, fuir devant lui.

Il s'enfuit.

LE CHŒUR

Voici le saint !

LE SAINT

Oui, me voici.

LE CHŒUR

Voici le saint, saint Guénolé.

LE SAINT *parlant*

Sous ce menhir il n'y a plus
Depuis longtemps argent ni or,
Si toutefois il y en eût.
Mais il est un autre trésor
Que moi je garde et je défends,
C'est l'âme des petits enfants.

LE CHŒUR

Grâce à vous, ô Saint Guénolé,
Que ce trésor soit bien gardé.

RIDEAU

Bignan, le 15 février 1912

J. LE BAYON.

On remarquera que les vers de cette saynète sont assonancés plutôt que rigoureusement rimés. C'est à dessein. Ils s'adaptent d'ailleurs parfaitement à la musique composée par M. Decker sur le texte breton.

